

patrie, l'auoient pouffé à s'enfuir feule, à trauers les bois: mais l'ayant pourfuiuie à la pifte, on la recouura apres quelques iournées, heureusement pour fon falut. Elle tomba bien-toft malade: vn de nos Peres va pour l'instruire, il la trouue toute disposée au Baptesme, & qui sçauoit tous nos mysteres. Il y a long-temps que ie croy, luy dit-elle, & ce que i'ay veu des Chrestiens dés le commencement de ma captiuité est entré dans le fond de mon cœur; i'ay iugé leur Foy veritable, & les Commandemens de Dieu si iustes, que i'ay creu que vrayment il estoit luy seul le maistre de nos vies. I'auois demandé le Baptesme à Ouracha (c'est le nom Huron d'un autre de nos Peres) mais il m'a refusée, croyant peut-estre que ma Foy ne fust que sur mes levres, & non pas dans mon cœur. I'ay nonobstant vescu du depuis en Chrestienne, & i'esperois toujours que Dieu qui void dans le fond de nos ames, auroit pitié de moy. Je te prie [39] donne moy le Baptesme, car c'est sans doute pour cela que Dieu n'a pas voulu que i'allasse mourir en mon pays tout infidele. Le Pere m'escruiuit que iamais il n'auoit baptizé aucun Sauvage avec plus de satisfaction. Elle vescu encore vn mois, mais en vn lieu où nos visites ne peuuent pas estre frequentes. A l'heure de la mort, elle enuoye querir en l'absence du Pere vn bon Chrestien, qui nous fert de Dogique dans ce bourg là, & le prie de l'assister à bien mourir comme font les Chrestiens: mais ce bon Dogique trouua que le Saint Esprit y faisoit plus que luy; car les sentimens de pieté estoient si tendres dans le cœur de cette captiue mourante, sa Foy si viue, & ses esperances si douces pour le Ciel, qu'il nous a dit n'auoir